

Nous avons deux jolis ruisseaux
 Où l'on peut se noyer sans peine ;
 Ils portent d'assez fiers bateaux,
 Et fourniraient de belles eaux
 A votre Seine.

Nos huttes sont en fin moellon ;
 L'art pour l'art y tient peu de marge ;
 La mouche à miel y vit en long
 Sans jalouser votre frelon
 Qui vit en large.

A part mains gueux à peu près nus,
 Nos naturels portent du linge ;
 Leurs types, qui vous sont connus,
 Vont de Maritorne à Vénus,
 De l'ange au singe.

On voit là, tout comme chez vous,
 Des dames plus ou moins fidèles,
 Des maris plus ou moins jaloux
 Et des chasseresses d'époux,
 Plus ou moins belles ;

Des petits-vestons presque sots,
 Des robes rouges presque graves,
 Des habits noirs presque dévots,
 Des caissiers, — peut-être idiots,
 Mais presque braves ;

Des fats choyés, des cœurs trahis,
 Du rire en deuil, du deuil en fête,
 Et pas mal d'esprits enfouis.
 (Non plus qu'ailleurs, en mon pays
 Nul n'est prophète).

On y mange à peu près son pain,
 On y boit à peu près son verre,
 On y vit à peu près son train,
 On est même à peu près certain
 D'aller en terre.